



Rapport d'activités 2014 de Médiation

Expérimentation de la mise en place de l'Accompagnement à la Validation des Acquis de l'Expérience (V.A.E.) en milieu carcéral en région centre Un dispositif centré sur les Histoires de Vies

Le dispositif d'expérimentation de l'Accompagnement à la Validation des Acquis de l'Expérience en milieu carcéral a démarré en septembre 2012 à Orléans (Maison d'arrêt), Il se poursuit à Saran (Centre de détention et maisons d'arrêt – CPOS) et depuis janvier 2013 à Châteaudun (Centre de détention).

Dans un premier temps, Médiation a été financée par le FSE et le ministère de la Justice dans cadre de cette démarche expérimentale. Nous avons obtenu une subvention de la DIRECCTE Centre. D'autres financements nous ont été octroyés par le ministère de la Justice et l'ACSE d'Eure et Loir. Cette démarche fait appel à un partenariat riche qui regroupe donc, le ministère de la Justice et les ministères certificateurs, en particulier la DIRECCTE, le ministère de l'Éducation nationale (DAVA) et le ministère de l'Agriculture.

Un partenariat étroit a vu le jour avec l'AFPA centre et différents lycées agricoles de la région.

Mettre en place la V.A.E en milieu carcéral ne s'appréhende pas de la même manière que dans les dispositifs « classiques ». En effet si le personnel de Médiation est investi dans l'accompagnement à la V.A.E. depuis 2002 de manière pratique, mais aussi théorique ; le croisement avec le milieu carcéral s'est avéré plus complexe et surtout dans des temporalités différentes.

En effet, il faut en moyenne deux ans pour amener une personne à s'engager dans une démarche de validation :

- Le travail sur les « Histoires de Vies » permet de travailler à la recherche des preuves de ses expériences en y associant son environnement.
- Les rendez-vous en détention sont fonction des aléas de la vie carcérale. Ils sont réguliers mais peuvent aussi être aussi annulés.

Médiation - Association régie par la loi de 1901
SIRET : 505 402 529 00026 - APE : 8559A
Numéro de formateur : 24 45 02927 45
B.P. 10009 - 45811 Saint-Jean de Braye cedex
www.mediacion.asso.fr - info@mediacion.asso.fr
06.41.60.27.91





Actions, formation et insertion

- L'accompagnement est basé sur l'alternance entre écriture en cellule (à distance) et lecture et écriture en entretien (présence).
- La disponibilité et le travail de coopération du milieu scolaire en détention facilitent tout ce qui est logistique et informatique (accès à l'ordinateur limité en détention).
- L'implication des surveillants et le regard qu'ils portent au dispositif encouragent la personne au quotidien dans son travail solitaire.
- La situation pénale oriente les modalités de certification.
- L'investissement personnel des candidats pour se rendre au jury par leur propre moyen demandent des engagements financiers, et une articulation des horaires parfois difficiles à conjuguer avec les exigences des lieux de certifications.

Il n'est pas rare de se trouver face un calendrier de deux dates par an, dans des horaires très spécifiques, avec des déplacements longs et parfois inadaptés aux possibilités des personnes détenues. Par exemple, nous avons fait une majorité de nos certifications sur Châteauroux, avec des candidats qui venaient d'Orléans ou de Châteaudun. Ces personnes n'ont parfois pas la journée entière pour se déplacer (permission trop courte, pas de permission...).

- L'accord du juge est essentiel pour que le candidat puisse accéder à ce moment de jury. Les échanges avec les conseillers en insertion et probation sont essentiels pour qu'ils puissent relayer auprès du juge l'importance d'une demande de permission de sortie.

Néanmoins et grâce à des forces conjointes, nous sommes arrivés à des résultats qui nous paraissent très positifs et la phase que nous pouvions décrire, comme expérimentale, semble avoir fait ses preuves et la remise des diplômes du 18 février 2015 en est une, majeures, 9 diplômes seront remis :

- 4 Titres professionnels de Préparateur de Commandes
- 3 Titres professionnels de Caristes d'Entrepôt
- 1 Titre professionnel de Commercial
- 1 Diplôme de Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole (Partiel – 8 UE sur 12)

Médiact on - Association régie par la loi de 1901
SIRET : 505 402 529 00026 - APE : 8559A
Numéro de formateur : 24 45 02927 45
B.P. 10009 - 45811 Saint-Jean de Braye cedex
www.mediacton.asso.fr - info@mediacton.asso.fr
06.41.60.27.91





Actions, formation et insertion

Tableau de synthèse

	Maison d'Arrêt d'Orléans, puis CPOS (depuis le 01/09/2012)	Centre de Détention de Chateaudun (depuis le 01/01/2013)	Centre de détention de Châteauroux	Région Bourgogne	Personnes sorties	Totaux
Nombre de personnes rencontrées	153	87				240
Femmes	2				2	2
Hommes	151	87				238
Dossiers de recevabilité déposés	27	14				41
Recevabilités positives	24	14				38
Recevabilités négatives	3					3
Recevabilité en attente de jury	0	1		3	6	10
Recevabilités accompagnées vers jury hors détention					6	6
Recevabilités accompagnées vers jury en détention		1				1
Transférés et continuant VAE				3		3
Arrêt VAE suite transfert			1			1
Certification totale ou partielle en VAE	5	4				9
Recevabilité suspendue suite CDI						7
Recevabilité suspendue suite entrée en formation AFPA		1				1
Plus de nouvelle	3	1				4
Total CDI						14 + 1 CDDI
Préconisation AFPA	1	6				7
Admis au titre complet	1	4				5
En cours AFPA		1				1
Arrêt AFPA		1				1
Personnes connues au 31/12/2014 engagées dans le dispositif	10	8				18
Temps passé par Médiacton (en heures, hors déplacements)	1420	1330				2750

Médiacton - Association régie par la loi de 1901
 SIRET : 505 402 529 00026 - APE : 8559A
 Numéro de formateur : 24 45 02927 45
 B.P. 10009 - 45811 Saint-Jean de Braye cedex
 www.mediacton.asso.fr - info@mediacton.asso.fr
 06.41.60.27.91





Groupe de parentalité effectue (Centre de Détention de Châteaudun)

Rappel du projet

Ce groupe de soutien à la parentalité et d'accompagnement des parents dans leur relation avec leur enfant permet de donner la parole à des personnes qui sont « Père » avant d'être « Personnes détenues », et séparées de leur(s) enfant(s). Il est un des espaces mis à leur disposition pour maintenir ce lien abimé par le poids de la séparation, mais qui est primordial pour envisager un futur en dehors des murs.

Il permet :

- d'aborder en groupe la place que chacun occupait dans la cellule familiale avant l'incarcération, auprès de leur(s) enfant(s), la place qui leur est laissée malgré l'absence liée à la détention et la place qu'il occupe aujourd'hui dans le projet de vie de l'enfant et de la famille.
- de parler et connaître les droits et devoirs de chacun des parents.
- de permettre grâce à un travail de groupe de faciliter la parole autour des difficultés à exercer et faire reconnaître ses droits.
- de connaître les instances que chacun peut saisir pour que des visites aux parloirs soient organisées.
- de réfléchir sur les moyens d'exercer la fonction parentale pendant la détention (courrier, téléphone, parloirs...).
- d'éviter « l'évincement du rôle du père »¹ en accompagnant la personne à s'intéresser à la vie quotidienne de son enfant, son environnement (famille, camarades...) sa scolarité (demande de consultation des bulletins scolaires avec la possibilité de les signer, discussion sur les projets d'orientation ou d'avenir) ses préoccupations, ses goûts, ses projets
- de pouvoir trouver des mots simples pour pouvoir un jour expliquer les raisons de sa situation de détenu.
- de pouvoir recevoir les mots (maux) de son enfant lors des visites, ou lorsque celui-ci les refuse.

¹ Bouchard (G) : « Vivre avec la prison. Des familles face à l'incarcération d'un proche » L'harmattan, déc 2011



Actions, formation et insertion

- d'amener son enfant à mieux comprendre ce qu'il (elle) vit afin de lui éviter de se réfugier dans un imaginaire destructeur (sentiment de culpabilité).
- d'aborder tous les problèmes qui peuvent naître de la situation de parent détenu par rapport à son enfant.
- de ne pas résumer l'absence du père à un acte délictueux, mais surtout faire de chacun des contacts qu'il peut avoir avec son enfant, téléphonique ou au parloir, des moments où chacun vient prouver à l'autre que le lien n'est pas rompu, et que la vie continue.

Quand il est difficile de parler, l'objet peut venir aider à être « à nouveau ensemble ». Comme le dit Aucouturier :

« Créer, c'est une manière très personnalisée et médiatisée de se dire à l'autre. C'est affirmer sa compétence à investir l'espace, les objets, les personnes et leur donner une variété de sens symbolique. La création, dans sa phase de développement, est une libération de nos tensions qui évolue vers un bien être où il y a espoir de communiquer et de reconnaître. »²

Aussi, utiliser les compétences de chacun pour créer pour son enfant et lui donner quelque chose qui vienne symboliser le lien et non la séparation, vient ancrer un peu plus le père dans sa place auprès de son enfant.

Le croisement des savoirs dans le groupe est favorisé pour que chacun puisse « se réaliser » et se montrer en tant que père qui construit « un pont entre deux rives », un pont construit avec amour dans un espace où le respect de la souffrance de chacun vient permettre de dire la peur de « perdre une partie de soi », à savoir la place auprès de son enfant.

Déroulement

Pour des raisons de budget, le groupe n'a débuté qu'au mois de juin 2014. Deux groupes de 8 à 10 détenus ont lieu tous les quinze jours, le vendredi matin de 9H15 à 11H15.

Ce groupe s'adresse aux papas qui souhaitent partager avec d'autres leur vécu de papa « détenu ». Contrairement aux autres années, il y a très peu de personnes inscrites qui ne voient pas ou n'ont pas de contacts téléphoniques avec leurs enfants : seulement 2 personnes sur 20. Les autres ont toutes des parloirs à des rythmes variés, qui leur permettent de voir les enfants.

² Barrea Maryse, « Le détenu et son enfant. Pour des espaces de créativité et de jeu. Le Relais Enfants-Parents, *Pensée plurielle*, 2002/1 no 4, p. 33-36. DOI : 10.3917/pp.004.0033



Le contenu des échanges du groupe varie suivant les personnes qui le composent : en effet, je peux remarquer trois catégories de participants :

- ceux que j'appellerai « les consommateurs » qui de surcroît sont toujours insatisfaits de ce qui leur est proposé (actuellement ils sont deux dans le même groupe) : ce sont ceux qui voient le plus leurs enfants et qui peuvent dire « de toute façon moi je peux leur acheter ce que je veux, je n'ai pas besoin de leur faire des choses. Il semble que ce soit un dû ; ils prennent, mais ne partagent rien avec le groupe, ce qui gêne les échanges et le partage dans le groupe et

- ceux qui profitent de ce moment de parenthèse dans la détention pour se poser, évoquer les difficultés qu'ils ont eues percevoir au parloir en présence de leur femme avec ou sans les enfants.

Les discours rapportés sont douloureux, teintés de reproches par rapport à l'absence, reproches dans l'éducation des enfants qui n'en font qu'à leur tête (notamment pour les préados), reproches quant aux risques pressentis par la mère qu'ils ne deviennent comme leurs pères. Ils subissent le parloir, car ils se sentent démunis et encore un peu plus coupables. Parler en groupe leur donne l'occasion de mettre des mots sur ce qui fait mal : la ressemblance dans l'absence, l'identification pour pallier l'absence de papa.

Ceux qui découvrent au parloir leur adolescent en pleine crise avec sa mère et qui en groupe ont besoin d'évoquer cette période difficile où les règles ne tiennent pas et demandent aux autres des conseils. Le père pris comme complice de son fils quand il banalise les agissements de son fils devant sa femme. « Il vaut mieux que je ne dise rien », « je fais semblant »

Ceux qui face à leur femme ne savent plus quoi dire et qui plutôt que dire « viens me voir » vont être amenés à dire « ne viens plus, ça te fatigue trop ». Pouvoir évoquer les craintes quant au devenir de son couple, leurs réactions si leurs femmes les quittaient : compréhension, résignation, violence...

Ceux qui évoquent la maladie d'un de leur proche, et le fait de ne pas pouvoir le revoir ; leur impuissance pour accompagner les enfants dans ces épreuves, pour soulager leur femme ; leur solitude pour envisager la mort de leur père sans l'avoir revu ni lui avoir parlé pour ne pas le précipiter un peu plus vite vers la fin. La culpabilité face à ceux des leurs qui vont partir avant qu'ils ne soient sortis... Cette culpabilité est très présente dans ces 2 groupes où la mort



Actions, formation et insertion

et la maladie se côtoient au travers des enfants (opération, accident, décès, maladie personnelle...)

et

- ceux qui sont très loin de leurs proches (pays étrangers) qui ne les voient pas grandir et qui pour qu'ils aient un souvenir ou une image positive de leur père, leur disent « je travaille à Paris ». L'éloignement associé à la culpabilité, au mensonge pour que les enfants continuent à grandir avec l'absence de leur père, et pour que le père arrive à survivre auprès de ses enfants et en leur absence sont des thèmes très régulièrement évoqués et travaillés à travers les objets qu'ils peuvent confectionner, objets qui au fur et à mesure du temps deviennent de véritables messages qu'ils leur envoient, messages que je ne peux que mettre en parallèle avec « le blason » de Pascal Galvani.

Essai de théorisation

Depuis que j'anime le groupe à Châteaudun, la culture du « transfert » est de plus en plus répandue. Ce mot étrange très utilisé dans le milieu pénitentiaire trouve une signification tout autre lorsqu'il s'agit de transmettre un message d'un lieu à un autre, d'une personne à une autre.

Alors qu'il s'agit dans l'un des cas d'une mutation physique vers un autre lieu, il relève beaucoup plus du concept développé en psychanalyse par Freud comme étant l'expression du déplacement d'un sentiment (inconscient parfois) sur un objet ou une personne. Il est propre à chaque individu et est fonction de la situation relationnelle (lieu, personne) dans laquelle il se trouve. Certes la notion de passage d'un lieu à un autre et d'une temporalité à une autre est présente, mais dans le cadre de notre groupe il s'agit bien d'un message indélébile, personnalisé, adressé à son enfant à partir de cette relation fine que seul un parent peut vivre dans un instant particulier avec lui ou en dehors de lui. Il s'agit bien d'utiliser l'empreinte mise sur l'objet comme symbole d'un lien inaltérable malgré l'éloignement.

Le blason tel que nous le décrit Pascal Galvani serait ce qui pourrait le plus exprimer l'intérêt que ces papas ont à inventer le plus beau des tee-shirts pour leur fils ou leur fille. « *Le blason dans sa forme totémique semble avoir pour fonction de situer un être humain ou un groupe dans un système social par l'âge, le rang, le lieu d'origine, l'ethnie, la lignée et/ou plus largement de situer un être dans une cosmologie.* »³ En effet, en venant faire ce groupe avec un fer à repasser des tee-shirts et des

³ Galvani (p) Quête de sens et formation. L'harmattan p.143. Coll. Histoires de vie et formation



Actions, formation et insertion

transferts, je ne savais pas à quel point le travail qui allait se mettre en place deviendrait aussi essentiel à ses pères dans le maintien ou la reconstruction d'un lien abîmé par l'absence.

Quoi choisir entre un objet en bois déjà construit à décorer ou un tee-shirt à inventer pour porter, pour se souvenir, pour habiter et nommer celui qui est absent dans l'instant, mais qui deviendra présent dans l'absence par l'objet qui le symbolise : « *il saura que papa pense à lui* », « *elle dira à ses copines que c'est papa qui le lui a fait* »...

Cette année, le blason prend toute sa place dans cet espace-temps qui est le groupe « des papas ». Il est symbole et « ... *cette fonction symbolique se fonde sur l'intériorisation des schèmes de l'interaction personne/environnement.* »⁴ Il est « *producteur d'un sens personnel, d'un « savoir-gnose » où émergent conjointement le sujet et l'objet connu* »⁵

Dans cet écrit je ne m'attarderai pas sur la décoration des objets en bois, même si nous pourrions aussi parler de « blasonnage », mais je centrerai plus mon étude sur la valeur de l'objet « vêtement » et le message qui y est associé dans le groupe de parentalité, tel que je l'anime.

Cet espace devient un réel espace potentiel au sens de Winnicott où l'adulte pour supporter l'absence de son enfant, et la peur de ne plus le revoir va inventer une *histoire* de lien. « *L'histoire c'est ce qui arrive à l'origine, ce qui lui arrive du fait qu'elle est fissurée, partagée, perdue ; qu'elle n'est pas d'un seul tenant* »⁶ .

La mixité culturelle qu'occasionne ce temps de groupe du vendredi permet des échanges de savoirs entre chaque participant et son histoire de vie familiale. Donner l'occasion à ces personnes d'exprimer qui ils sont aux yeux des autres par la création imaginaire d'un tee-shirt puis sa réalisation, c'est aussi afficher la trace de leurs sentiments par le message même imprimé sur le tissu, admiré par le groupe, parfois envié. La méthode est simple « se faire plaisir, pour faire plaisir, avec amour ». Dans ce milieu difficile qu'est l'incarcération, ces mots restent intacts dans le groupe, et resurgissent de façon magique, dans ce désir désespéré que chacun attend, lorsque j'ouvre ma malle magique.

Une caisse noire et jaune, avec à l'intérieur des paillettes, des boîtes, des tee-shirts et des transferts... et « vous m'avez pas oublié Armelle, vous avez fait Spiderman ? ». Inquiétude.... Impatience... Chaque vendredi, cette question m'est posée comme si l'entre-deux groupe avait été porté ou « supporté » par l'avènement de la réponse. Je n'ai pas le droit d'oublier, car l'attente est longue, leur temps est hors temps. C'est en acceptant et peut être en la favorisant que l'injonction paradoxale dans laquelle la personne me met l'autorise à s'inscrire dans une temporalité environnementale

⁴ Ibid 3

⁵ Ibid 3

⁶ Sibony (D) : Entre deux, l'origine en partage. Essais. p. 43 coll seuil 1991



Actions, formation et insertion

virtuelle, mais réelle et une cellule familiale présente par son absence « merci Armelle, j'ai un peu testé au parloir. Les deux grands aiment le Barca, Messi et Neymar.... Ils vont être contents...Il faut que je les fasse pour la prochaine rencontre ». Tant que le transfert n'est pas posé, le visage reste tendu par l'impatience et l'appréhension de « se louper », ce qui parfois arrive : « Armelle, ça ne marche pas... » Panique... Tout le groupe s'arrête, chacun attend : je dois avoir la solution. Je ne peux pas ne pas avoir de solution... Parfois c'est un membre du groupe qui de façon ingénieuse vient au secours de son collègue, et la joie est là. Le groupe fait corps. Une empathie extraordinaire se lit et se lie dans l'air afin que chaque tee-shirt soit un chef d'œuvre, dans la dimension du compagnonnage. Les cadeaux ne peuvent pas être bâclés. Si l'un est en difficulté, un autre viendra lui donner un conseil. Chacun regarde ce que l'autre fait, demande un avis, en donne un. Moment de rêves, parenthèses de détention (de des tensions), les sourires, parfois les émotions trop fortes qui laissent entrevoir une larme. Le costume est tombé... face à son tee-shirt « Hello Kitty », l'homme est devenu enfant devant l'enfant qu'il aurait pu être, l'enfant qu'il a, le parent qu'il aimerait être et parfois le parent qu'il aurait aimé avoir. « *Le nom, comme l'image symbolique du blason, nous porte alors vers le silence, au-delà de l'image et des mots. Le nom le plus intime est une vocation. Il est véritablement secret, non pas parce qu'il serait caché, mais parce qu'il est inconnaissable avant sa réalisation complète par le cheminement existentiel.* »⁷

Le groupe est ce lieu où chacun doit pouvoir exister tel qu'il est et s'autoriser à se montrer avec ses faiblesses et ses doutes. « *Il faut donc chercher passionnément ce que vous êtes et non ce que l'on dit que vous êtes* »⁸. La prison enferme l'homme dans un statut de détenu, hors du temps et de la réalité. Il est placé face à lui-même et à ces pairs non pas en tant que personne avec un environnement familial, mais en tant qu'individu stigmatisé par un acte ce qui lui donne une identité carcérale qui vient occulter la nature même de ce qu'il est : « *Serviteurs de milles maîtres, Arlequin s'habille de ses sujets-spectateurs, car il demeure dans le public et fait partie de lui.* »⁹

Le jeu de construction du blason permet au fur et à mesure des séances à ce que chacun dans une dynamique de groupe où le respect de l'autre et de ce qu'il vit sont primordiaux, de dire qui il est : « *je suis donc en réalité tous ceux que je suis dans et par les relations successives ou juxtaposées dans lesquelles je me trouve embarquées, productrices de moi, sujet adjectivisé, assujetti au nous et libre de moi...* »¹⁰

⁷ Ibid 3

⁸ Serre (M), 1992, Le Tiers-Instruit, La flèche, Gallimard, P.152

⁹ Ibid 8

¹⁰ Ibid 3



Actions, formation et insertion

Titeuf sur un tee-shirt avec PAY et MAY inscrit de part et d'autre, Gitano avec la photo de Kenji, Hello Kitty avec un gros cœur rouge, Winnie l'ourson sur un body de 6 mois, une Harley Davidson avec PAPA PENSE A TOI..., chaque vendredi chaque participant se livre un peu plus au travers de ce qu'il fabrique, avec ce qu'il est, ce qu'il vit et ce qu'il ne peut parfois pas mettre en mots. Les maux alors prennent une forme singulière : la personne se démarque, se distingue du groupe, car le groupe ne représente pas une menace : chacun est séduit, attentif, intrigué parfois par la création de l'autre :

- « *C'est qui Kenji ??? Tu ne connais pas, c'est le gitan qui a gagné The Voice. C'est le héros des gens du voyage...* »
- « *PAY et MAY c'est papa et maman ??? Non chez nous c'est papy et mamy...* »
- « *Tu fais un body... Comment ça se fait que tu as un petit ? Tu es grand-père ? Non je suis papa... Ah ok, un bébé parler....* »

Et puis il y a ceux qui timidement me demandent si je peux mettre des photos d'eux sur papier transferts pour leurs enfants qu'ils n'ont jamais vu. Cette demande est très fréquente, et pleine de souffrance, mais aussi d'espoir. « *Je suis tombé avant qu'il naisse... Il a six ans. Il sera content de voir papa* » et « *moi je vais demander à ma femme de m'envoyer une photo de ma fille, je lui ferai un tee-shirt avec des cœurs* »... La photo... la trace d'une existence passée où la famille était unie... Symbole d'une vie et porteur d'amour, le tee shirt sera fait avec tout le poids de cette douleur dont seule la cellule sera témoin.

Chaque tee-shirt exposé aux regards des autres est l'occasion d'échanges, et chacun espère que ce tee-shirt prendra vie quand il sera porté par son enfant :

« *Faire un costume, c'est construire une maison pour le corps. Le processus de faire un costume n'est pas si différent que celui de construire une maison. Le costume, la seconde peau, construit le corps humain et façonne l'esprit.* »¹¹

Je m'interroge sur le sens que cela peut avoir et à qui est adressé le message :

- au groupe pour « *signifier des éléments importants d'une représentation de soi ou d'une appartenance collective* »^{12?}

¹¹ http://www.ensci.com/uploads/media/etude_Hye-geun_Yoon.pdf Le 8 Dec 2014 à 13H06

¹² Galvani (P) cite Peretti (A) dans Autoformation et fonction de formateur, Coll. Chroniques sociales, 1991, P.83



Actions, formation et insertion

- est-ce de l'ordre de « *la dimension projective* » qui permet « *d'inviter chaque personne à un effort de réflexion valorisant sur elle-même avec le symbolisme de fierté inhérent au blason* »¹³ ?
- à l'enfant qui va recevoir le cadeau ? Que veut envoyer le parent : Un objet « cadeau » ou un message ? Est-ce à l'enfant ou à l'entourage ? « J'ai impressionné ma femme, elle ne savait pas que je savais faire ça. Je sors dans une semaine, vous me dites ce qu'il faut pour que je fasse des tee-shirts avec elle et ma fille » : production-sédution ?

Il est certain que ces empreintes (empruntes) de détention vont bien au-delà des murs de la prison. Elles vont symboliser une certaine forme de libération, « *la forme emblématique évocatrice du cœur de la personne, c'est-à-dire du lieu où se nouent sa conscience spirituelle et sa liberté* »¹⁴. Il m'est arrivé de rencontrer des papas avec leurs enfants lorsqu'ils ont eu fini leur peine « *Venez voir, c'est Armelle, la dame avec qui je vous ai fait les tee-shirts...* ». J'avais l'impression quand ils m'ont fait la bise que je faisais partie de leur histoire comme s'ils avaient présent à l'esprit que j'avais pour quelques instants aidé leur papa à « *s'évader* »...

Comme l'écrit Pascal Galvani :

« *Utilisés en groupe, les blasons offrent la possibilité d'un échange entre les participants sur leurs représentations les plus personnelles, après un temps de recentrage sur soi et de réflexion sur ses propres représentations* ».

La période de Noël, très difficile pour des personnes isolées, séparés de leur famille est l'occasion d'aborder la notion de fête, de culture et la symbolique du cadeau. C'est aussi, au-delà de la douleur que peut représenter l'absence de ce qu'on aime, l'occasion du rêve, de la lumière qui n'existe pas dans un endroit fermé.

Dans le mythe de la caverne de Platon, la lumière existe, mais elle est intouchable. Enfermé, ligoté, l'homme ne peut avoir accès à l'imaginaire puisqu'il est dans le réel de sa situation. L'ailleurs n'existe pas et le nouveau est « in-croyable » voire « in-envisageable ». Pourtant il suffit d'un espace-tiers comme le groupe avec un cadre bien défini, un espace du possible, où le libre-échange accompagné peut permettre de dédramatiser des situations douloureuses et envisager des solutions où l'écoute de l'autre, le partage viendront créer un pont entre l'instant vécu et le futur, entre la présence et l'absence. La notion de « tiers », de l'évolution de tiers exclus au tiers inclus comme l'évoque Basarab

¹³ Ibid 9

¹⁴ Ibid 9 : Sorval, 1981, cité par P. Galvani



Nicolescu est à considérer et à prendre en ligne de compte. En effet, la force de l'accompagnement dans une perspective de relation doit se comprendre comme un « passage » permanent entre deux éléments d'un système par le biais d'un troisième. C'est donc ainsi que notre rôle est de nous situer dans une distance qui permet l'écoute pour favoriser l'échange et la compréhension des besoins et des demandes de chacun.

Parler des fêtes, c'est évoquer les cultures et les différences, mais c'est aussi accepter d'entendre que pour l'enfant-absent le sens de la fête n'est pas le même, car son environnement est différent : l'enfant va à l'école, où la fête est parlée, et peut être aussi vécue sans papa. Les échanges du groupe vont permettre d'atténuer des écarts culturels au profit de la joie de l'enfant, l'émerveillement et de croire à un moment de rêve où son papa absent va être associé et bien être présent. Le tee-shirt-blason va alors prendre toute la symbolique de la magie et le rêve va pouvoir être commun dans l'absence-présence.

Objet transitionnel ou de transition, passerelle fragile entre la prison et la maison, il est celui qui du dedans vient à la rencontre du dehors et amener la présence là où il n'y a que souvent absence. Pour Flügel, « *le vêtement est un valant-pour, c'est-à-dire une signification (...). Pour la première fois, le vêtement était libéré du triangle des motivations (protection, pudeur, parure) où on l'avait enfermé et il accédait au statut de message...* » « Flügel (1884-1955) fait du vêtement beaucoup plus une communication qu'une expression »¹⁵

Conclusion

Ce groupe est un moment de vie « extra-ordinaire » dans un environnement où le temps reprend sa course lorsque le monde de l'enfance est ouvert. « Re-prendre » le cours du temps pour des personnes dont le temps est parfois « à perpétuité » peut se faire par différents médias comme la télévision qui permet à chacun d'être un peu au courant des différentes émissions que les enfants peuvent voir chez eux. Il me semble important de pouvoir les accompagner dans ce chemin du temps de la détention par le temps de l'imaginaire qui entoure les enfants. Le groupe est l'un de ces espaces où en dehors de toute moquerie, ils peuvent s'autoriser à parler de personnages qui ne soient ni virils ni violents.

Combien de fois, la question m'a été posée de qui est « Monster High », vous connaissez Olaf, Kinji... J'avoue avoir des fois été dépassée par les personnages dont ils me parlaient, les « idoles » de leurs

¹⁵http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_03952649_1960_num_15_2_420651_t1_0404_0000_4Fr.
Kiener : « Le vêtement, la mode et l'Homme, essai d'interprétation psychologique »; J.C. Flügel, The Psychology of Clothes Le 8 déc 2014 à 14H39



enfants, celles qu'ils voudraient leur mettre sur les tee-shirts. Dans ces moments-là, je suis le tiers exclu qui devient inclus, le messenger du dehors, porteur des informations qui leur permet de rester dans le temps de l'enfant qui grandit, qui leur permet de ne pas se sentir déconnecter de la réalité de leur enfant.

Aussi, afin de permettre à ces papas de pouvoir échanger sur l'actualité « imaginaire » de leur enfant, il me paraît intéressant de pouvoir les sensibiliser aux derniers films sortis, dont les héros font souvent la joie des enfants et emplissent les cours de récréation soient par les génériques soit par des prénoms, afin qu'ils puissent avoir des éléments d'histoires à partager avec eux, et pouvoir rentrer aussi dans les jeux de rôle qu'ils peuvent faire en présence des adultes.

Après avoir évoqué cette idée avec ces papas, certains ont refusé de façon catégorique, en disant « non on ne peut pas regarder un Walt Disney ici. On est en prison. On n'est plus des enfants ». Les réactions en ont suscité d'autres « ben moi Armelle, je ne veux pas pleurer, parce que je suis sensible », « moi quand je n'étais pas ici je suis allé voir le Roi Lion et j'aime bien... ».

Pas facile, d'être papa et de montrer sa sensibilité... pourtant, le groupe le permet et avec l'accord de l'établissement et les autorisations adéquates, le dessin animé va entrer en prison.

Fait à Saint de Braye, le 03 février 2015

Médiact on - Association régie par la loi de 1901
SIRET : 505 402 529 00026 - APE : 8559A
Numéro de formateur : 24 45 02927 45
B.P. 10009 - 45811 Saint-Jean de Braye cedex
www.mediacton.asso.fr - info@mediacton.asso.fr
06.41.60.27.91

